

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

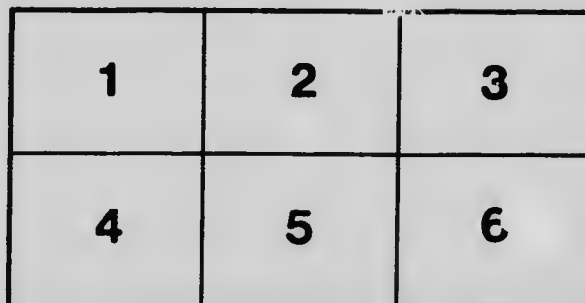
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contains the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

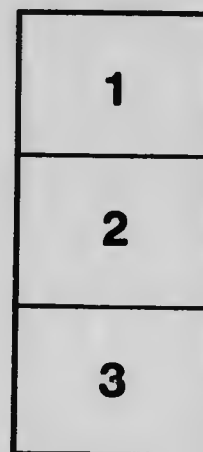
Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

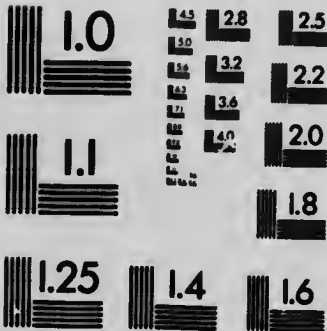
Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "À SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

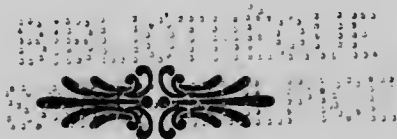
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482-0300 - Phone
(716) 288-5989 - Fax

Extrait de la REVUE CANADIENNE, septembre 1912

Le Progrès Agricole

AU

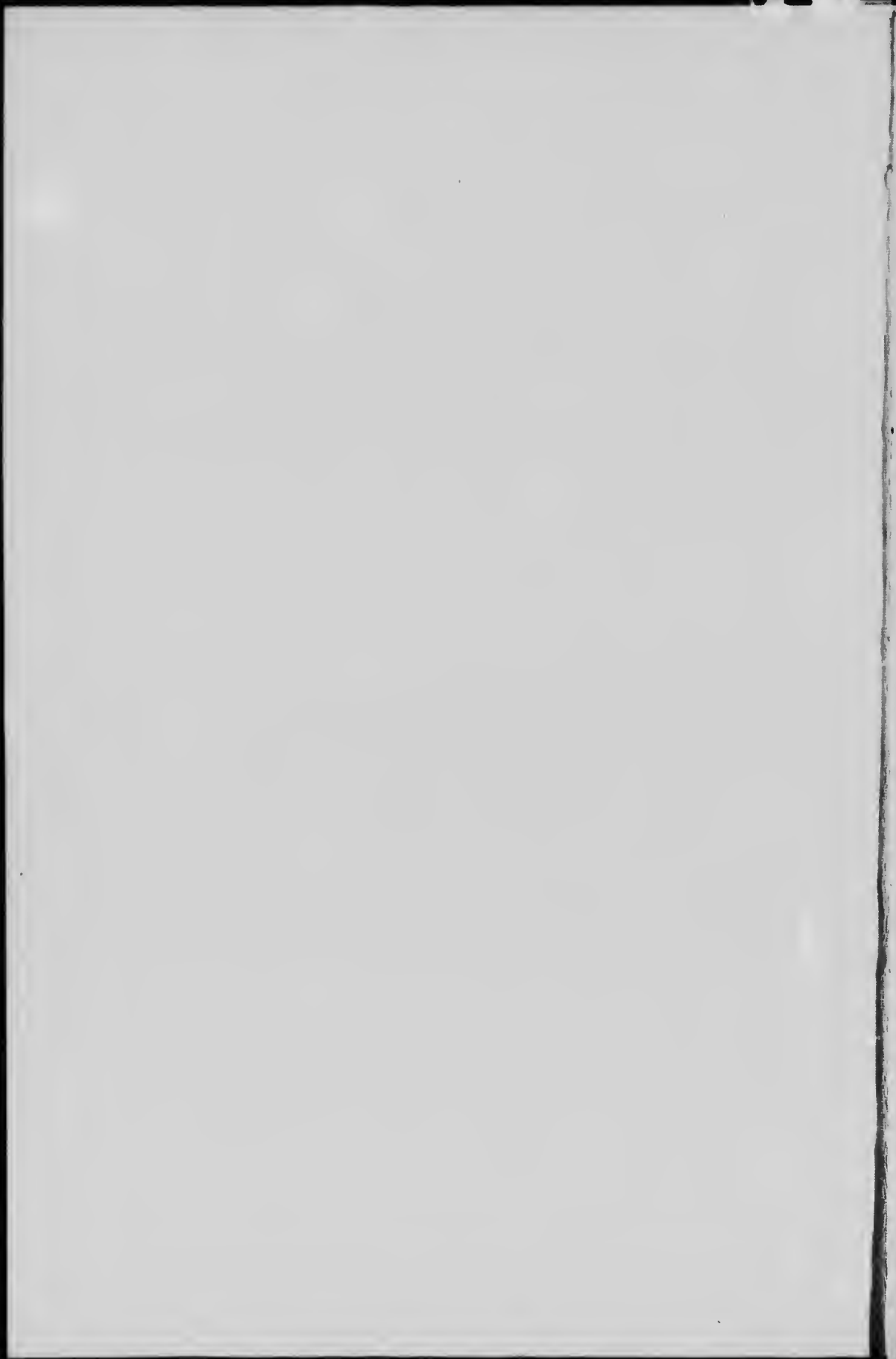
LAC SAINT-JEAN

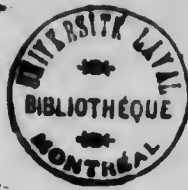


MONTREAL

ARBOUR & DUPONT, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

419 et 421, rue Saint-Paul





Le Progrès agricole au Lac Saint-Jean

Dans la province de Québec, l'agriculture n'a jamais eu de plus ferme soutien que notre clergé. J'ai eu l'occasion de l'affirmer souvent avec preuves à l'appui. Il est facile, en effet, de démontrer que, dans tous nos centres de colonisation, dès le temps des Français, et jusqu'à l'époque que nous traversons, le prêtre et le religieux ont été souvent les précurseurs et toujours les compagnons des colons défricheurs, leur traçant la voie d'abord, puis se faisant leurs amis, les secondant dans leurs généreux efforts et devenant, partout et toujours, les apôtres non seulement de la religion, mais encore de la colonisation et de l'agriculture.

L'une des régions de notre province les plus favorisées sous ce rapport est sans doute celle du Lac Saint-Jean, ouverte à la colonisation vers l'année 1840. Elle a vu ses premiers colons conduits dans la forêt par des prêtres dévoués qui se sont mis à leur tête, ont partagé leurs fatigues et leurs misères, se faisant les promoteurs actifs de tous les progrès. Et il en fut toujours ainsi depuis cette époque. C'est encore la caractéristique du progrès agricole actuel dans cette vaste et riche région. Nous en avons la preuve dans trois belles oeuvres, connues du public, mais qu'il est bon de mettre encore plus en évidence, à cause de l'influence qu'elles exercent et sont appelées à exercer dans l'avenir. Ce qui m'engage à en entretenir les lecteurs de la *Revue Canadienne* c'est le fait qu'une heureuse circonstance m'a fourni l'occasion, l'automne dernier, de voir de près ce qu'elles sont et de bien les apprécier.

L'ÉCOLE MÉNAGÈRE AGRICOLE DE ROBerval. — La première de ces œuvres, c'est l'*École Ménagère Agricole de Roberval*. Fondée par les Révérendes Sœurs Ursulines, et sur des bases modestes, grâce aux habiles méthodes qui y ont été mises en pratique pour l'instruction des jeunes filles de la classe agricole, cette école a acquis, dès maintenant, une grande réputation, non seulement dans Québec, mais au-delà des mers, jusqu'en France et jusqu'en Belgique. Des écoles semblables se sont, en effet, fondées en ces pays, longtemps après que l'École de Roberval eût été organisée, et non sans que leurs fondateurs n'aient demandé, examiné, loué et approuvé le programme de notre école canadienne.

Lorsqu'on a vu l'humble habitation qui fut le berceau de l'École de Roberval, comme il m'en été donné de la voir en 1884, et qu'on est à même de la comparer, de mémoire, avec le superbe établissement qui la remplace présentement, l'on n'a pas besoin de se demander si Dieu a voulu que le succès couronne l'œuvre entreprise il y a trente ans !

C'est en 1882 que les dames Ursulines de Québec, à l'instigation de son Mgr Rucine, le premier évêque de Chicoutimi, ont fondé leur *École Ménagère Agricole*. L'évêque patriote avait invité les Ursulines à venir ouvrir une maison de leur ordre dans la vallée du Lac St-Jean, non seulement pour la culture intellectuelle des jeunes filles, mais surtout pour leur formation au travail manuel et à la bonne tenue d'une maison.

Je n'ai pas le dessein d'entrer dans aucun détail concernant le beau monastère de Roberval, le nombre d'élèves fréquentant nettellement ses classes, la description des ateliers, des jardins, des salles d'étude, même de la blanche et pieuse chapelle qui invite les heureuses résidentes du monastère à la prière. Mais, je tiens à faire ressortir le fait que, même de la fondation de l'école, les élèves ont eu l'usage de

S
535
C3C45

profiter de tous les avantages qu'offre à l'observation une ferme bien tenue. Cette ferme mérita qu'on décernât, en 1895, une médaille d'argent, à sa directrice, dans un concours de mérite agricole. Depuis, la ferme s'est agrandie considérablement, et l'exploitation est toujours dirigée avec la même science pratique.

Lorsque l'*École Ménagère Agricole* de Roberval, tout d'abord (pendant dix ans) livrée à ses propres ressources, a commencé à attirer l'attention du ministre de l'agriculture de Québec en 1882, elle avait déjà son programme spécial d'enseignement. On y apprendait la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la grammaire, la géographie, l'art épistolaire, la comptabilité; il s'y donnaient des cours particuliers d'instruction religieuse et d'hygiène, des leçons de choses aussi qui permettaient aux élèves de s'initier à des connaissances générales sur les sciences. En outre, les élèves étaient obligés de consacrer une grande partie de leur temps au cours ménager, proprement dit, qui était la base de tout le système. Ce programme a donné d'heureux résultats.

En parcourant les campagnes de la région du Lac Saint-Jean et en visitant les fermes ménages de cultivateurs, on retrouve aisément la bienfaisante influence de l'*École Ménagère Agricole* de Roberval. Longtemps, et à venir jusqu'à ces années dernières, la réputation de l'école a attiré nombre de religieuses, qui venaient de tous les coins du pays, et d'une vingtaine d'institutions diverses, pour s'initier à son système d'enseignement, et ouvrir ensuite des écoles similaires dans différents endroits de la province. Au premier rang de ces écoles, je note l'*École Ménagère* de Saint-Pascal, comté de Kamouraska. Entrant avec une vaillante émulation dans la voie tracée depuis vingt-trois ans, par Roberval, Saint-Pascal se montre la digne fille de son école-mère.

Roberval vient de recevoir le prix de ses trente ans de

travaux, au cours desquels elle a éduqué pas moins de 1,700 élèves, en se voyant érigée, tout dernièrement, comme d'ailleurs l'est aussi sa fille aînée, en *École Normale Ménagère Agricole*.

Nous sommes particulièrement heureux de voir l'enseignement ménager agricole devenir et se faire dans notre pays l'une des branches les plus importantes de l'éducation des jeunes filles de la campagne. Puisse surtout la greffe que l'on a cru devoir opérer de la branche du cours classique sur l'arbre de l'*École Ménagère Agricole* produire d'aussi beaux fruits qu'en a fournis le bel et vigoureux arbre de Roberval, qui a cru pendant 29 ans sous la poussée de sa propre sève !

L'ORPHELINAT AGRICOLE DE SAINT-JOSEPH-DU-LAC. — Au cours du voyage qui m'a fourni l'heureuse occasion de visiter en détail l'*École Ménagère Agricole de Roberval*, j'ai eu celle, non moins appréciée, de faire un séjour d'une journée agréablement et surtout utilement employée à l'*Orphelinat de Saint-Joseph-du-Lac*.

D'abord, qu'est-ce que c'est que cette institution? Je ne puis mieux le dire qu'en citant le *précis historique*, publié par les Frères de Saint-François-Régis pour présenter leur orphelinat au public, en 1907 : " L'institut des Frères de Saint-François-Régis, d'origine française, doit son existence à la Compagnie de Jésus. — Il naquit au Puy-en-Velay, le 23 juin 1850, dans la basilique augustinienne de Notre-Dame, et la première maison fut établie à Roche-Arnaud, près le Puy. — Le vénéré fondateur, le Rév. Père Maxime de Bussy, surnommé le François Régis du XIXe siècle, mourut à Vuls, le 7 avril 1852, après avoir confié son oeuvre de prédilection au double patronage de MM. les Patrons et de Mmes les Patronnesses, et après avoir affirmé en mourant que l'Institut, alors au berceau, ne périrait pas après sa mort, mais qu'il vivrait et

qu'un jour il franchirait même les frontières françaises; ce qui est arrivé cinquante-et-un ans plus tard. — De fait, après avoir élevé 3,000 orphelins français et alsaciens-lorrains, l'Institut fut enveloppé dans la loi de proscription du 18 mai 1903, qui dispersa plus de 15,000 religieux français à la fois. — Les orphelins supprimés, confisqués et vendus, les Frères partirent de France pour se reconstituer, à la grâce de Dieu, en d'autres pays. — Le premier de ces pays, qui fixa leur choix, fut le Canada, que saint François Régis avait naguère sollicité pour théâtre de ses missions. — Le 29 juin 1903, une première colonie de Frères, agréée par S. Excellence Mgr l'évêque de Chicoutimi, s'établit à Péribonka. — D'autres immigrants suivirent, pour former, en juin 1904, une communauté d'une trentaine de membres, résidant tous à Péribonka, puis à Dolbeau, sous le patronage de MM. Broët, Conston et Cie. — La cordialité que les Frères reçurent dans le pays, surtout les affectueux encouragements du clergé, ceux en particulier de Mgr Labrecque, engagèrent les nouveaux venus à adopter le Canada pour leur nouvelle patrie. A cette fin, ils sollicitèrent un bill d'incorporation, qui fut adopté le 20 mai 1905. — Enfin, ayant résilié amiablement, le 2 mars 1907, leurs engagements avec MM. Broët, Conston et Cie, les Frères entreprirent aussitôt, sur le canton Racine, au milieu de la forêt comme à Dolbeau, la fondation de la maison-mère canadienne Saint-Joseph-du-Lac, siège de la corporation à dater du 1er juillet 1907. »

Plus loin, dans la brochure que je viens de citer, on lit :
“ Le Rév. Père Fondateur, dans un éclair de génie, quand il décida de fonder les Frères de Saint-François-Régis, voulut qu'ils devinssent des *frères ouvriers*, en majorité agriculteurs, travaillant au milieu des enfants, et résidant tous à la campagne, dans des fermes-modèles, pour l'encouragement des cultivateurs. Voilà les raisons sociales et le plan de l'Institut dont il ne peut se départir. ”

Avec les explications que l'on vient de lire, il est facile de se rendre compte de l'origine de l'*Orphelinat Agricole de Saint-Joseph-du-Lac*, que ses fondateurs ont érigé à un endroit peu éloigné de la *Grande Péribonka* et un peu plus éloigné de la *Petite Péribonka*, sur la pointe formée par la réunion de ces deux rivières, et qui porte le nom de Vauvert comme bureau de poste.

Les Frères ont là un domaine de 2,000 acres, soit 20 lots, dont 150 acres sont en rapport et fournissaient, à l'automne 1911, de l'avoine, des pois, des légumes, en outre du produit des prairies et des pâturages. Les animaux de la ferme se classaient comme suit : 30 bêtes à cornes ; 5 chevaux ; 40 porcs ; 70 volailles. On voit à Vauvert, une scierie mécanique actionnée à la vapeur, une maison d'atelier, une grange-écurie, en outre de la maison d'habitation, à 3 étages, de 90 pieds sur 40, abritant 20 frères et 30 élèves. On a organisé depuis 1909 un patronage, c'est-à-dire une société de coopérateurs charitables, remplissant le rôle de pourvoyeurs de l'Orphelinat. Déjà 300 familles, dont la plupart appartiennent au diocèse de Chicoutimi, en font partie.

En parcourant avec le bon Frère Frasse, le dévoué et infatigable supérieur de la maison, les terrains en culture, j'ai été particulièrement touché de voir les Frères et les enfants travailler ensemble au défrichement d'une pièce de forêt qu'on était à faire en terre neuve, les uns maniant avec dextérité la hache, les autres ramassant et entassant les branches, chacun payant de sa personne et luttant d'émulation à qui ferait le plus et le mieux. C'est à la vue de ce travail en commun des Frères et des enfants que j'ai saisi toute la beauté de l'oeuvre dont le but est si bien défini dans les lignes ci-jointes d'un livre que j'ai trouvé sur la table de ma chambre, à l'Orphelinat : " Le but des *Frères Ouvriers* est de recueillir l'enfant du pauvre ; ils le courbent vers cette terre,

mère du genre humain, dont les fruits ennoblissent le travail qui la féconde; ils graveut dans son intelligence les préceptes de l'Évangile en partageant avec lui le labeur manuel que ne dédaignèrent pas ces conquérants, ces victorieux, ces fondateurs d'empire qu'on appelle les apôtres du Christ; ils remuent le sol avec lui, avec lui ils supportent les ardeurs du soleil, les frimas de l'hiver. Quel enseignement vaut cet exemple et ses fatigues partagées? En voyant les maîtres qu'il respecte se livrer au travail comme au but de la vie, l'enfant prend de ce travail une idée élevée. A ses yeux, ce n'est plus le partage douloureux de la misère, c'est l'accomplissement de la loi, c'est l'obéissance chrétienne aux volontés de la Providence, c'est toute la destinée humaine. ”

LA TRAPPE DE MISTASSINI. — Je terminai cette excursion, qui m'avait fait m'arrêter une journée à l'*École Ménagère Agricole* de Roberval, puis une autre à l'*Orphelinat de Saint-Joseph-du-Lac*, en allant visiter, après une course de 16 milles (route qui complète, entre Péribouka et Mistassini, la voie carrossable qui contourne le Lac Saint-Jean) le nouveau et magnifique monastère des moines silencieux de la *Trappe de Notre-Dame de Mistassini*. C'est un magnifique édifice, surtout si on le compare aux vieilles maisons en bois de la fondation en 1892. Il est situé sur une haute esplanade qui constitue la base du triangle compris entre les rivières Mistassibi et Mistassini qui confondent leurs eaux à son sommet.

Voici comment, lors du récent voyage de Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique (juillet 1911), le chroniqueur décrivait la Trappe de Mistassini :

“ Mistassini ! La Trappe ! C'est un Eden qu'il est très doux d'atteindre et qui console de l'avoir voulu, de l'avoir cherché. Le but fait oublier les

peines du chemin ! — Avec ses fenêtres nombreuses ouvertes ainsi que des yeux clairs sur la vallée de la Mistassini, avec ses cordons de belles pierres qui du sol montent jusqu'au toit en allégeant la masse de briques rouges, cette bâtisse a superbe apparence et se détache plaisante et solide sur le fond sombre et mobile des bois. — A la nuit tombante, dans la lumière moins crue et au point de perspective voulu, la fière masse du monastère nouveau nous en impose et, franchement, nous l'admirons. C'est un bel ensemble que fait valoir encore davantage le souvenir des pauvres demeures où l'oeuvre qui s'accomplit ici a commencé. ”

Pour compléter cette description, je donne les dimensions de l'imposante construction. Elle est longue de 150 pieds, large de 50, haute de 3 étages surmontant un spacieux rez-de-chaussée. Elle comporte à l'arrière une aile assez considérable.

J'ai voulu revoir le vieux monastère délabré, dans lequel j'avais passé deux jours en 1898. Quel contraste avec le nouveau et quels progrès ont été depuis réalisés ! La spacieuse grange seule, dont la construction était très avancée l'été dernier, suffirait à marquer ce progrès. Elle mesure 150 pieds de long sur 60 de large et comprend les écuries, les étables, les remises, etc. Sans entrer dans plus de détails, disons que ses fortes assises en béton, son système perfectionné de ventilation, la large surface de ses fenêtres, ses pavés, ses crèches et ses auges en ciment, tout enfin assure qu'on l'a construite avec l'intelligence des lois de l'hygiène. Rien n'a été épargné pour assurer un logis confortable et sain au bétail de la ferme. Et ce bétail, à l'automne de 1911, voici comment il se composait : 12 chevaux de travail, 6 poulains en élève, 1 beau reproducteur percheron, 35 vaches à lait, 25 taurailles, 1 reproducteur de race bovine canadienne pur-sang, 1 autre de race bovine ayrshire aussi pur-sang, 8 jeu-

nes veaux en élève, 48 porcs de race tamworth, 45 poules plymouth-rocks, 75 poulets, 3 canards métis sauvages, 20 pigeons voyageurs, 25 lapins, 60 moutons shropshires et croisés. Toutes proportions gardées, cette grange est absolument construite sur le modèle recommandé aujourd'hui aux cultivateurs de progrès, qui veulent réaliser les meilleures conditions de confort et d'hygiène dans leurs bâtiments de ferme.

J'avais visité une première fois, ai-je dit, la *Trappe de Mistassini* en 1898, six ans après sa fondation. Il y a eu grand changement depuis mon premier voyage, et cela non seulement dans les constructions, mais encore dans les fermes elles-mêmes. Celle de la *Rivière-aux-Rots*, la meilleure, qui n'était en 1898, que dans la première période de défrichement, constitue maintenant un beau grand établissement. On y voit une grange-écurie de larges dimensions à laquelle on accède, du monastère, par de bons chemins bien ouverts. J'ai vu commencer ces chemins par les vaillants moines de 1898. Dom Antoine, l'abbé d'Oka, était à leur tête. Le Très Révérend Père a toujours eu une grande affection pour la *Trappe de Notre-Dame-de-Mistassini*. Il y a consacré de bien longs mois de son temps et de ses efforts.

On me pardonnera un détail rétrospectif de ma visite de 1898. J'écrivais alors : " La beurrerie privée des Pères Trappistes n'attend que le moment où les colons des cantons Pelletier et Dolbeau auront des troupeaux de vaches assez nombreux pour se changer en fromagerie publique ". Or, en 1911, j'ai trouvé mes prévisions réalisées. Une jolie fromagerie d'une propreté que je serais tenté d'appeler excessive, s'il pouvait y avoir de l'excès en cela, est maintenant tenue par les Trappistes, au village de Saint-Michel-de-Mistassini, à proximité du monastère.

En 1898, j'écrivais encore : " J'ai visité les terrains jus-

qu'à huit milles au-delà du monastère de *Notre-Dame de Mistassini*, dans le canton Pelletier. Tout ce que j'ai constaté : la fertilité de la terre, l'énergie et l'activité des propriétaires et, surtout, l'influence bénie de la sainte troupe de travailleurs qui, par leur aide, leur exemple, leurs conseils, frayent la voie aux autres, tout me fait présager un bel avenir pour cet établissement. Me reportant, par la pensée, à vingt ans d'ici, dans le futur, je vois une jolie ville, développée sur le site actuel de *Saint-Michel-de-Mistassini*, devenue le centre d'un riche district agricole, traversée par un chemin de fer qui viendra y chercher les produits du sol et y amener une foule de touristes. Et ces touristes admireront, dans une des plus belles Trappes de l'Amérique, l'oeuvre de ses silencieux mais infatigables habitants." La ville n'est pas encore là, mais, un beau village en est le précurseur. La Trappe s'y élève déjà majestueuse, et de nouvelles constructions se préparent. Le sifflet de la locomotive n'éveille pas encore les échos, mais on rencontre les ingénieurs qui sont à tracer la voie qu'elle viendra bientôt parcourir. Ma foi en l'avenir de cette région demeure robuste. Les nouveaux " moines d'Occident " feront encore là des merveilles.

* * *

Tout ce que j'ai vu à Roberval, à Saint-Joseph-du-Lac et à Mistassini, je le répète en terminant, me paraît établir superbement, comme je l'écrivais au début de cet article, que s'il est une région qui a été favorisée pour sa colonisation et son progrès agricole par notre clergé, c'est bien la vallée du Lac Saint-Jean. Lorsque l'on sait, en effet, que dans ce district, tandis que la jeune fille se forme à l'*École Ménagère Agricole de Roberval* et que ses fils ont pour maîtres les dévoués Frères de Saint-François-Régis de *Saint-Joseph-du-*

Lac, le colon cultivateur est édifié chaque jour par ces moines austères de la *Trappe de Mistassini*, qui défrichent en priant et qui fécondent le sol de leur dur labeur en adorant et en louant constamment celui dont le Christ disait : "Mon Père est agriculteur". . . l'on n'est pas surpris d'entendre les économistes, qui s'occupent des problèmes de notre vie rurale, dire à qui veut les entendre : " Pour faire accepter des idées antiroutinières et faire admettre des principes rénovateurs en agriculture, on n'a qu'à les proposer aux braves gens du *Lac Saint-Jean* : l'on est sûr d'être tout de suite compris ".

J.-C. CHAPUIS.



BALLOTTAGE
SAINT-SU-PHOS

